

tant d'autres d'ailleurs, ne comprennent pas ce qu'est le Sénat ni ne se donne la peine d'examiner avec soin les travaux qu'il a accomplis et accomplit encore. Lorsqu'un journal préconise la réforme du Sénat il serait plus juste qu'il précise de quelle réforme le Sénat a besoin, selon lui.

**Des voix:** Très bien!

**L'honorable M. Davies:** Que voudrait-on que le Sénat fasse de plus?

N'oublions pas que les promesses tendant à la réforme du Sénat ne datent pas d'hier. En 1896, sir Wilfrid Laurier a parcouru le pays disant que, si on lui en donnait le pouvoir, il réformerait le Sénat. Or, on lui a donné ce pouvoir. D'autres chefs de partis politiques ont promis la même chose quand ils n'étaient pas au pouvoir. Mais lorsqu'ils y ont accédé, ils se sont aperçus qu'il était plus facile de parler de la réforme du Sénat que de l'accomplir. Certaines gens pensent que le Sénat se compose d'un tas de vieillards gâteux grassement rémunérés qui n'en savent pas très long sur les lois utiles au pays. Ils sont loin de la vérité et j'espère le prouver au cours des quelques minutes qui vont suivre. Mais auparavant, qu'il me soit permis de déclarer que je nie l'affirmation émise par le *Daily Times* de Victoria et le *Globe and Mail*, de Toronto, savoir, qu'il est mauvais de nommer au Sénat des organisateurs politiques. Je ferai observer au *Globe and Mail* que les membres actuels du Sénat sont aussi compétents que l'étaient les sénateurs de l'époque où feu M. Jaffray, propriétaire du *Globe* à ce moment-là, siégeait au Sénat et qu'ils ne le cèdent en rien en compétence, en sagesse et en droiture d'intention aux sénateurs du temps où le père du propriétaire actuel du journal était un membre distingué de la Chambre haute.

Ces gens hautains qui affirment d'une manière arrogante qu'ils ne veulent aucunement se mêler de politique parce que c'est une "sale affaire" ne me disent rien qui vaille. La politique n'est pas une sale affaire. A mon avis, c'est vraiment ce que j'appelle l'art de gouverner. Les gens qui ne s'intéressent pas à la politique ne sont pas de bons citoyens. Je n'irai pas jusqu'à affirmer que je suis en faveur du vote obligatoire, mais j'estime que les personnes qui ne s'intéressent pas à l'élection des représentants de nos assemblées législatives et de notre Parlement fédéral ne sont pas des citoyens de premier ordre.

D'après le *Globe and Mail*, le premier ministre aurait dû exprimer son intention de réformer le Sénat. Selon les termes de l'éditorial, il aurait dû "remplir certaines vacances au Sénat par des gens qui pouvaient y fournir

un apport véritable" ou, pour citer ce journal encore une fois, il aurait dû nommer au Sénat "des personnes dont la compétence était reconnue d'un bout à l'autre du pays". Les honorables sénateurs le savent, la représentation au Sénat se répartit en cinq régions. Si les sénateurs choisis sont bien connus et respectés dans leur propre division sénatoriale, il importe peu, à mon avis, qu'ils soient connus ou non à travers tout le Canada. Combien de gens sont connus partout au pays? Les noms des ministres du Cabinet et de quelques autres personnes éminentes sont connus par l'intermédiaire de la presse, parce que leurs noms paraissent souvent dans les journaux, mais très peu sont personnellement connus à travers tout le Canada.

Examinons brièvement la profession ou l'entreprise que je connais le mieux, le journal. Combien de rédacteurs au pays sont connus à travers le Canada ou dont la compétence est reconnue sur le plan national? Nous avons au Canada des rédacteurs très compétents, y compris le rédacteur du *Globe and Mail*. Peu d'entre eux, cependant, sont connus d'un océan à l'autre. Je m'occupe de journalisme depuis très longtemps et j'ai connu la plupart des rédacteurs de première valeur. Je puis compter sur les doigts d'une seule main ceux qui, au cours des cinquante ou soixante dernières années, étaient connus en dehors de leur profession. Même aujourd'hui combien de gens de la Colombie-Britannique pourraient nommer le rédacteur du *Chronicle* d'Halifax ou du *Telegraph-Journal* de Saint-Jean; d'un autre côté, combien de gens des provinces Maritimes pourraient nommer le rédacteur de la *Province* de Vancouver ou du *Times* de Victoria? Le Canada est un pays très vaste; aussi, lorsqu'il s'agit de nominations au Sénat et que les journaux parlent de gens qui sont connus par tout le pays, ils limitent leur choix, d'une façon tout à fait inutile, à un domaine très restreint.

Dans sa page des actualités, le *Globe and Mail*, même livraison où paraissait l'article dont j'ai fait état, donnait la liste des six nouveaux sénateurs. Aucun d'eux n'est surhomme, mais ils jouissent tous d'une haute réputation dans leur propre collectivité. L'un d'eux est certainement connu dans tout le pays, le sénateur Sullivan de Toronto. Tout jeune homme, le sénateur Sullivan jouissait d'une renommée nationale, car il a été l'un des grands joueurs de hockey du Canada. Il était gardien de but pour les Grads de l'Université de Toronto lorsqu'en 1928 ils remportèrent la palme aux jeux Olympiques. Qui-conque veut se renseigner sur la qualité du hockey que jouait le sénateur Sullivan n'a qu'à causer avec Mike Rodden, le rédacteur sportif du *Whig-Standard* de Kingston, qui le